



LES FONDEMENTS Genèse 2.4b-25

La semaine dernière, nous avons médité ensemble un texte qui nous invite à suivre Jésus en tant que disciple en ayant bien conscience de ce que cela représente. Suivre vraiment Jésus implique de renoncer à soi-même, de renoncer à sa propre vie, pour vivre pour et par le Christ. Durant cet automne, je vais vous proposer une série de prédications qui a pour but de retracer certains grands temps de l'histoire du salut racontée par la Bible. Je vous ai dit la semaine dernière que la Bible est cohérente avec elle-même, en dépit de la grande diversité qu'elle recèle et des textes difficiles à comprendre. Vous avez le droit de me croire sur parole, mais c'est encore mieux que vous le découvriez. C'est pourquoi je vous propose de faire ce chemin ensemble, aller visiter ou (revisiter pour certains d'entre nous) les grands moments de cette histoire pour toujours mieux saisir ce que nous avons en Christ, pour toujours mieux répondre à cet appel qu'il nous lance de le suivre en toute conscience, car son but est le changement radical qui mène à la vie.

« Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » dit Jésus en Apocalypse 22.13. Le commencement et la fin, voilà deux choses qui fascinent au plus haut point, parce que ce sont deux choses qui nous sont inaccessibles, elles nous échappent nous mettent face à notre propre limite. Nous sommes des êtres finis, nous n'étions pas là aux débuts de ce monde et nous ne savons pas ce qui nous attend à la fin. Seul celui qui était au commencement peut parler du commencement, seul celui qui n'est pas contraint par la temporalité et par la mort peut dire ce qui adviendra. C'est ce qu'affirme la Bible de façon massive dès ses premiers mots. « בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים » = « au commencement Dieu » Dieu était, et il a fait surgir du néant tout ce qui vit. Dietrich Bonhoeffer l'exprime ainsi « le monde repose entièrement sur la liberté de Dieu [...] il ne vit que par la libre Parole de Dieu »

Dieu dit et voici les choses existent et sont classées en bon ordre de marche là où il y avait jusque-là néant et chaos, la lumière et les ténèbres sont séparées, ainsi que les eaux d'en bas et d'en haut. Dieu décrète que cela est bon. Il sépare l'eau de la terre ferme, cela est bon, il rend la terre féconde, et elle se remplit de végétation en tout genre, cela est bon, il peuple les eaux, l'air et la terre d'animaux de millions de sortes, et cela est bon, et enfin, il crée l'être humain mâle et femelle, il les crée à son image et les bénit en leur ordonnant de se multiplier et en leur donnant de jouir de la création en en prenant soin, et Dieu juge cela très bon. Voilà la création est achevée, Dieu cesse son action créatrice pour se réjouir de sa création.

Et puis tout à coup l'auteur de la Genèse semble reprendre au début son récit, comme un nouveau récit de la création, mais en réalité, ce n'est pas un nouveau récit, mais un même récit raconté selon un autre prisme. Là où Genèse 1 regarde les choses d'en haut, Genèse 2 regarde les choses d'en bas, le prisme de l'humain, l'humain par rapport à Dieu, l'humain par rapport à son environnement (la création), l'humain par rapport à sa réalité sociale (l'humain face à l'humain).

Genèse 2.4b-25

Quand le Seigneur Dieu fit la terre et les cieux, 5il n'y avait encore aucun buisson sur la terre, et aucune herbe n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas encore envoyé de pluie sur la terre, et il n'y avait pas d'être humain pour cultiver le sol. 6Un flot montait de la terre et arrosait la surface du sol.

7Le Seigneur Dieu prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant. 8Ensuite le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Éden, à l'orient, pour y mettre l'être humain qu'il avait façonné. 9Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et bons pour se nourrir. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

10Un fleuve sortait du pays d'Éden et irriguait le jardin. De là, il se divisait en quatre bras. 11Le premier était le Pichon ; il fait le tour du pays de Havila. Dans ce pays, on trouve de l'or, 12un or de qualité, ainsi que la résine parfumée de bdellium et la pierre précieuse de cornaline. 13Le second bras du fleuve était le Guihon, qui fait le tour du pays de Kouch. 14Le troisième était le Tigre, qui coule à l'est de la ville d'Assour. Enfin le quatrième était l'Euphrate.

15Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde. 16Il lui ordonna : « Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

18Le Seigneur Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir. » 19Avec de la terre, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et il les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait. 20Celui-ci donna donc un nom aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux. Mais il ne trouva pas de vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir. 21Alors le Seigneur Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il lui prit un de ses côtés et referma la chair à sa place. 22Avec ce côté, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme. 23Celui-ci s'écria :

« Ah ! Cette fois, voici quelqu'un qui est plus que tout autre du même sang que moi !

On la nommera compagne de l'homme, car c'est de son compagnon qu'elle fut tirée. »

24C'est pourquoi l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviendront tous deux une seule chair.

25L'homme et sa femme étaient tous deux nus, mais sans éprouver aucune gêne l'un devant l'autre.

1) Les codes littéraires du mythe pour raconter ce qui a été. Imagé mais pas faux.

Alors que vous écoutiez ces mots, vous avez été mis en contact et plongé dans un genre littéraire antique, appelé les « cosmogonies antiques », c'est à dire des récits imagés qui cherchent à rendre compte de pourquoi ce qui existe, existe tel qu'il est. Chaque genre littéraire a ses propres codes et règles et c'est comme cela qu'on les reconnaît et qu'on peut mieux les comprendre. Si nous n'en connaissons pas les codes, on aura du mal à comprendre ces textes.

D'autres récits du même genre ont été mis au jour par l'archéologie proche orientale : le récit mésopotamien de la création nommé Enuma Elish, l'épopée de Gilgamesh, ou encore le mythe de Atrahasis, et le mythe d'Adapa. Or presque toutes les images utilisées dans ces quelques versets de la Genèse s'y trouvent aussi : création de l'homme sur la base de la poussière, insufflation, arbre de vie, nudité, le travail des humains, interdiction à l'homme de manger certaines choses etc...

Tellement de livres et d'articles ont été publiés sur ce récit de la Genèse ! Les deux questions centrales étant : ce qu'il relate est-il vrai ? Que faire des données de la sciences ? Plusieurs approches existent (lecture littérale, concordiste, fidéiste...), et ces débats sont intéressants. Mais je vois un écueil possible : à force de concentrer toute notre énergie là-dessus on finit par se perdre en conjecture et ne plus voir le texte pour ce qu'il est et ce qu'il a à nous apprendre. Pour certains, maintenir une compréhension littérale semble essentiel pour maintenir le caractère vrai du récit biblique, mais je pense ce n'est pas nécessaire pour maintenir le caractère véridique de ce que ce récit contient. Je crois qu'au contraire en n'identifiant pas le genre littéraire, on peut créer plus de difficultés que le texte n'en contient. Je suis convaincue par l'approche littéraire qui voit ce texte comme un texte semi-poétique, chargé d'images, mais qui raconte des faits historiques et une réalité théologique. Pour Henri Blocher « il ne s'agit pas de savoir si nous avons un récit historique de la chute, mais si nous avons un récit d'une chute historique »

Si le récit de la Genèse reprend les images et les codes des cosmogonies antiques, cela n'induit pas nécessairement qu'on soit face à un récit mythique. Ce qu'il raconte est unique et singulier. L'auteur humain de la Genèse, inspiré par l'Esprit de Dieu a utilisé un genre littéraire connu de son époque, pour nous expliquer les fondements de notre existence.

Que nous apprend ce récit qui soit essentiel pour nous humains ?

2) Des fondements essentiels posés en seulement quelques versets : originalités bibliques par rapport aux autres récits antiques.

L'image du Dieu artisan potier : Dieu crée l'être humain, pas simplement par sa parole. Il le façonne à partir de la terre, puis lui donne vie en insufflant le souffle vital. Cet anthropomorphisme est là pour signifier la relation toute particulière qui existe entre Dieu et l'être humain. Dieu est tout particulièrement proche de l'être humain. Et en même temps, il rappelle à l'humain sa solidarité avec la création, celui-ci n'est pas au dessus de la création, il n'en est pas distinct comme Dieu l'est, non l'humain en fait partie. Adam c'est le terrien, dans le sens qui est issu de la terre.

L'image du cultivateur : Il pourrait paraître étrange que la seconde raison de l'absence de végétation soit l'absence de l'humain pour cultiver. *En quoi Dieu a-t-il besoin de l'homme pour cultiver la terre ?* En fait il n'est pas question de besoin, mais l'enjeu de ces récits, c'est ce qui est bon ou non. Un monde bon selon Dieu, c'est une création qui comporte tous les aspects nommés, avec l'être humain à sa tête en représentant de Dieu dans la création, un humain qui jouit de la création, en prend soin au nom du créateur. Le fait qu'Adam nomme les animaux, va dans le même sens. Jusque là, classer et nommer étaient des prérogatives divines, mais à partir de Genèse 2, cette prérogative est partagée avec l'homme. Mais ce n'est qu'un pouvoir délégué. C'est la première activité scientifique rapportée dans la Bible.

L'image du jardin luxuriant et largement irrigué : c'est l'image d'un sanctuaire, un lieu de délices (le terme Éden en hébreu signifie délice) un lieu de profusion où rien ne manque, un lieu de beauté et de richesse, mais surtout un lieu de diversité et de communion.

L'image de l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal au centre de ce sanctuaire : dans le mythe d'Adapa l'arbre de la vie donne accès à l'immortalité, en revanche l'arbre de la connaissance du bien et du mal ne se trouve pas dans les autres cosmogonies. Ces images d'arbres, parlent de l'immortalité et de la justice, du centre et de la limite (Bonhoeffer). Au centre il y a la vie, dispensée largement et sans compter, par Dieu lui-même. Mais il y a aussi la limite. En interdisant de manger du fruit de la connaissance du bien et du mal, Dieu donne à

l'humain une limite : Ce n'est pas à lui d'être la référence pour définir ce qui est bon ou mauvais ; cela lui rappelle son statut. Il est créature, représentant de Dieu dans la création, mais pas Dieu lui-même. Bonhoeffer met cette limite en lien avec la liberté, étonnamment il estime que cette limite parle de liberté réelle et accordée et pas de limitation de liberté. Il fait remarquer que la liberté ne se possède pas, que la liberté c'est une relation. On est libre « pour l'autre ». « C'est ce que fait Dieu lui-même. Il est libre, en Christ, pour l'être humain, il ne garde pas sa liberté pour lui-même »

Cet arbre n'est pas une vacherie de la part de Dieu, il n'est pas une tentation non plus, car Adam ne connaît alors que l'obéissance. C'est une grâce donnée à Adam de vivre dans une relation de confiance avec celui qui est sa source de vie. Là encore, Dieu exprime ce qui est bon pour l'humain : jouir de la création toute entière, en mettant toute sa confiance en Dieu pour juger ce qui est bon ou mauvais. Dieu définit aussi ce qui est mauvais pour l'homme, c'est à dire s'ériger lui-même en juge de ce qui est bien ou mal. Dieu doit rester la référence suprême pour juger ce qui est juste. Au milieu du jardin il y a donc le don de la vie et le don des limites.

La recherche d'un vis-à-vis : la description de Dieu tâtonnant peut prêter à sourire. Dieu constate que l'homme est un être social qui a besoin d'un vis-à-vis, il semble former les animaux dans cet objectif, pour se rendre compte après coup que ça ne va pas, et finalement créer la femme. Mais ce n'est qu'un style narratif, qui renforce la place particulière de l'humanité homme et femme : Si l'humain partage avec les animaux d'avoir été façonnés de la terre, avec une forme de relation possible et d'aide, les animaux ne sont ni un vis-à-vis, ni un secours, et ni l'homme ni la femme ne sont, selon la Genèse assimilés à des animaux, même plus complexes. La femme est une autre expression de l'humanité, et ils ont besoin l'un de l'autre, ils sont égaux et en vis-à-vis, aucun n'est autosuffisant, cela les mets tous deux face au défi de la communion incluant la diversité. Car ils sont invités à l'unité, au point de ne faire qu'un, introduisant la monogamie comme la norme avant la chute.

3) Les implications concrètes de ces affirmations.

Pourquoi les éléments apportés par ce récit sont fondamentaux pour le croyants ?

D'abord, parce que ce sont les seuls deux chapitres qui ouvrent un voile sur la réalité avant l'irruption du péché et ses conséquences terribles. Jésus y reviendra parfois dans ses enseignements pour montrer quelle était la volonté originelle de Dieu, comment les choses devraient être. Tout ce qui suivra, sera marqué par ce que nous appelons la chute. Tout ce que vivra l'humain dans le reste des autres livres bibliques et la façon dont Dieu va y réagir et agir devront être analysés à la lumière de cette réalité du péché.

Dieu veut être en relation avec nous. C'est une relation libre et bienveillante, mais c'est aussi une relation claire, avec les limites qui découlent de cette liberté mais aussi de la différence qui sépare Dieu le créateur, de l'homme la créature. C'est à contre courant de notre société qui cherche à être sans limites et qui voit la limite comme un problème à dépasser alors qu'elle est constitutive de notre nature de créature.

Ces deux chapitres nous rappellent notre valeur inestimable. Encore une fois c'est à contre courant avec notre société. Nous vivons dans une société où la valeur humaine est assez directement liée à sa productivité. Nous sommes image de Dieu dans la création. Même si nous sommes faibles, malades ou que sais-je rien n'enlève la réalité que nous avons une valeur inestimable. Notre monde a besoin de chrétiens qui accueillent toute personne comme un trésor à accueillir et à connaître

Ce texte pose aussi la profonde égalité et complémentarité du genre humain quel que soit son sexe. Cette égalité-complémentarité ne dépend pas de nos capacités, de nos savoirs, de notre puissance,

mais simplement du fait d'avoir été créés différents et interdépendants. Ce qui est bon pour nous, c'est que nous soyons ensemble. Qui que nous soyons nous sommes un secours pour ceux qui nous entourent, et eux le sont pour nous. Ils nous rappellent que nous ne sommes pas autosuffisants. Ils viennent interpeler nos façons de faire et de penser, nos convictions aussi. Ils viennent interpeler notre égocentrisme. C'est complètement, encore, à contre-courant de notre société qui valorise à l'excès l'autonomie, où chacun est invité à dire son avis, mais pas à écouter les avis des autres. On crie de toutes part, mais on n'écoute pas, on ne partage pas, on ne dialogue pas. Ce monde a besoin de communautés chrétiennes qui savent dialoguer, donner sa place à chacun. Cela nous dit aussi que nous ne vivons pas bien seuls, nous avons besoin d'amis et d'une famille. Pensons aux personnes seules de notre entourage.

Notre responsabilité envers la création : notre milieu de vie est le lieu que Dieu nous donne en héritage, et duquel il nous demande de prendre soin, que nous le cultivions sans excès, dans le respect et la mesure. On n'hésite parfois en tant que chrétien, car c'est devenu un sujet chaud, très politisé, utilisé pour créer un clivage, et source d'une grande culpabilité. Ce monde a besoin d'Églises qui vivent leur engagement de valorisation et de prise de soin dans la création, dans la responsabilité mais sans culpabilité et sans clivage. Notre Église est engagée dans le projet « Église verte », mais cela n'a rien à voir avec un parti politique. Nous voulons simplement vivre concrètement notre vocation originelle de gardiens de la création et agir en sa faveur dans les petits gestes du quotidiens.

Le N.-T. présente Jésus-Christ comme un nouvel Adam. Jésus devient notre nouvel Éden, notre nouveau centre source de vie, il devient notre nouvelle limite aussi, celle de vivre par lui et pour lui. Mais de cette façon, tous ces points correspondant à la volonté initiale bonne de Dieu redeviennent possibles en Christ. Mais c'est un changement radical à contre courant.

Conclusion :

Comment je perçois mes « limites » en tant que créature ? Comment je reçois le fait d'avoir besoin d'être façonné par Dieu ?

Comment vivre cette valeur inestimable, cette égalité-complémentarité ? Comment faire une place à chacun en s'écoulant et en s'accueillant, sans s'effacer mais sans s'imposer ?

Et si je montrais mon affection particulièrement aux personnes seules de mon entourage ?

Mon environnement est à cadeau duquel prendre soin, est-ce possible d'agir sans culpabilité ?

Anne-Claire Lem,
pasteure